



AVOIR TOUT PERDU, MÊME LE DÉSIR DE S'EN SORTIR. À L'ARDOISE DU BAS-RICHELIEU, DES ADULTES DÉSESPÉRÉS ONT TROUVÉ UNE MANIÈRE DE S'ACCROCHER À LA VIE.



Monique Roberge,
directrice, L'Ardoise du Bas-Richelieu (Sorel-Tracy)

Le savoir lire, compter et écrire constitue une fin en soi dans le système d'éducation. À L'Ardoise, groupe populaire en alphabétisation du Bas-Richelieu, ce n'est pas le cas. En effet, les participants et les participantes sont d'abord et avant tout perçus comme des citoyens et des citoyennes désireux de mieux maîtriser leur vie et leur environnement au moyen de l'alphabétisation.

Bien sûr, la lutte contre l'analphabétisme demeure une priorité, mais l'organisme s'interroge aussi sur les conséquences de la pauvreté. La pauvreté, synonyme d'isolement et d'exclusion au quotidien, laisse des blessures profondes. Pour certains individus qui fréquentent le groupe, il s'agit d'un dernier essai. Ils n'en peuvent plus de cette vie où ils se sentent toujours à part, comme en témoignent leurs regards fuyants, le mur dressé autour d'eux, le très mince espoir qui leur reste. Il leur faut absolument s'accrocher.

Au contact des autres, ils en viennent peu à peu à reconnaître leurs problèmes et à chercher des solutions. En bout de ligne, ils finissent par consentir à rester dans cette société qui les a toujours rejetés.

Pour les participants et les participantes les plus démunis de l'Ardoise, il n'était pas question, au départ, de faire des rêves irréalisables, mais simplement de rester en lien avec le quotidien, par leurs efforts et leur volonté, de demeurer en mouvement dans leur milieu.

Une expérience à laquelle s'accrocher

En 2002, un projet de revitalisation prend place au centre-ville de Sorel. Cela nous inquiète particulièrement, car la majorité des participants et des participantes de notre groupe vivent sur ce territoire. Avec d'autres intervenants et intervenantes de la région, nous faisons tout pour qu'il leur soit possible de rester dans le quartier. Des efforts sont déployés afin que les plus pauvres aient accès, par exemple, à une cafétéria communautaire, à des cuisines collectives ou à du travail à proximité. L'itinérance demeure quasi inexistante pour l'instant. Il y a bien des personnes itinérantes pendant la belle saison, mais à l'automne, elles se dirigent vers les grands centres, là où elles peuvent trouver des services. C'est donc le moment d'agir, avant qu'il soit trop tard. À l'automne 2003, nous recevons une stagiaire en gestion de groupes. Une dizaine de participants et de participantes réfléchissent avec elle afin de trouver un moyen de s'en sortir. Pour certains, c'est l'emploi; pour d'autres, il s'agit plutôt de prendre leur temps

avant d'aller sur le marché du travail. Dans le but d'assurer des conditions de réussite à cette expérience de prévention de l'itinérance, nous mettons la communauté de notre côté en réactivant la coalition pour l'emploi¹ mais, surtout, en incluant les personnes à risque dans tout le processus de conception.

Les participants et les participantes décident finalement de mettre sur pied un projet d'«économie sociale» qui mise sur les compétences des individus. Ils ont une préoccupation majeure: que l'expérience permette aussi de prévenir l'analphabétisme. Quoi de mieux alors que de créer une joujouthèque pour les familles démunies du quartier. Ainsi, leurs propres enfants accéderont à des outils pouvant leur éviter le même parcours... Éveiller l'intérêt et stimuler le plaisir d'apprendre leur semblent la meilleure manière d'y parvenir. Et eux, ils pourront se sentir utiles dans cette société qui les juge constamment inaptes.

Ils se questionnent ensuite sur la manière de financer l'entreprise. Diverses possibilités sont examinées: la municipalité, un groupe d'intégration au travail, des dons, les caisses populaires. Une solution émerge: ils pourraient financer la joujouthèque par la vente ou la réparation de livres et annexer la microentreprise de reliure déjà gérée par L'Ardoise². De son côté, l'organisme adresse une demande de financement au Fonds régional de l'aide aux sans-abri et obtient finalement son soutien parce que le projet a été élaboré avec et pour des personnes sur le point de décrocher de la société.

Choisir de rester

Pour les participants et les participantes les plus démunis de l'Ardoise, il n'était pas question, au départ, de faire des rêves irréalisables, mais simplement de rester en lien avec le quotidien, par leurs efforts et leur volonté, de demeurer en mouvement dans leur milieu.

Le projet JoueJoueTech est devenu à leurs yeux un moyen par lequel ils comptent mieux maîtriser leur vie. Les emplois créés, les besoins auxquels il répondra dans le quartier, la petite flamme qu'il leur insuffle constituent une solution à l'itinérance et leur permettent de comprendre qu'ensemble ils peuvent agir et changer les choses, qu'ils peuvent trouver leur place dans une société si intolérante avec la différence.

1 Un réseau d'intervenants et d'intervenantes du milieu communautaire.

2 En 1997, des participants et des participantes ont mis sur pied une petite entreprise de reliure qui fonctionne toujours et emploie quelques-uns d'entre eux.